

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 52 (1918-1919)  
**Heft:** 195

**Artikel:** Notices biographiques sur quelques naturalistes de la région d'Orbe  
**Autor:** Moreillon, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-270192>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Notices biographiques sur quelques naturalistes de la région d'Orbe<sup>1</sup>.

PAR

M. M. MOREILLON

1. JEAN-LOUIS-RODOLPHE AGASSIZ, bourgeois d'Orbe et de Bavois, vous est connu par sa biographie publiée dans le vol. 43 de notre *Bulletin*, lors du premier centenaire de sa naissance.

2. Le ministre MARC-LOUIS FIVAZ, pasteur à Orbe de 1816 à 1821, fut un botaniste passionné ;

3. De même, le ministre MELLET, pasteur à Vallorbe, se distingua dans l'entomologie.

Ces deux savants furent les professeurs d'Agassiz.

4. Nous rappellerons la silhouette peu banale d'un naturaliste de la contrée, qui fut pendant longtemps professeur de zoologie aux académies de Lausanne et Neuchâtel. Nous voulons parler du Dr GEORGES DU PLESSIS, bourgeois d'Orbe, mort le 18 juin 1913 à l'âge de 75 ans, qui vous est connu par la biographie que nous en a donnée M. le prof. Dr Henri Blanc.

Parmi ses publications, celle qui nous intéresse davantage est sa *Faune des Vertébrés du district d'Orbe*, parue de 1868 à 1870, en collaboration avec Jules Combe.

5. JULES COMBE, né le 12 janvier 1827 à Orbe et décédé dans cette ville le 3 mars 1883, à l'âge de 56 ans. N'a pas fait partie de notre société, mais s'est vivement intéressé aux sciences naturelles. Après avoir suivi les cours de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, a pratiqué son art à Orbe. Député au Grand Conseil de notre canton de 1876 à 1883, membre du Conseil de santé de 1851 à 1883, et conservateur adjoint pour l'ornithologie au musée cantonal dès 1874. En 1872, major et chef du service vétérinaire de la I<sup>re</sup> division. A publié divers manuels, instructions et conseils concernant l'art vétérinaire.

Chasseur et observateur, Jules Combe, avec son ami Rolland d'Orbe, avait fait une remarquable collection ornithologique, donnée

---

<sup>1</sup> Ces notices devaient être présentées à l'assemblée générale du 22 juin 1918 ; faute de temps, elles n'ont pu être communiquées à la Société que le 27 novembre.

au musée d'Orbe, témoin de cette belle période de chasse qui faisait la joie des ornithologues de notre pays, avant l'abaissement des eaux des lacs du Jura. Actuellement, ces travaux d'assainissement se poursuivant, il ne reste plus de cette faune que quelques rares spécimens... dans nos musées. Aussi sommes-nous très reconnaissants à Jules Combe d'avoir publié cette *Faune des Vertébrés du district d'Orbe*.

6. JONATHAN-EMMANUEL MOEHRLEN, de Rougemont, fils de pasteur, médecin-chirurgien, né le 4 mars 1835 à Berne et décédé à Orbe le 6 mars 1896, à l'âge de 61 ans. Ses goûts se partageaient entre la médecine et la botanique. Les oiseaux lui étaient familiers et certains d'entre eux reconnaissaient le « char de côté » du médecin Moehrlen et le suivaient pour obtenir quelque nourriture.

La répartition des plantes l'intéressa vivement, et il limita son champ d'activité à la flore de la Vallée de l'Orbe, dès la vallée de Joux à Yverdon. Il en récolta toutes les espèces et plus spécialement celles des genres critiques, tels que *Salix*, *Rubus* et *Potentilla*, ainsi que les espèces adventices, provenant pour la plupart des criblures des blés des grands moulins Rod à Orbe.

Son herbier, remarquablement préparé et conservé, a été donné par sa famille au musée d'Orbe, dont notre sociétaire, M. Georges Gaillard, est le conservateur.

Ce botaniste ne fit pas partie de notre société.

Moehrlen remit en 1895 à la commission pour l'étude des tourbières suisses, dont il était membre, un rapport sur les marais de la plaine de l'Orbe, accompagné de plantes séchées, comme témoins.

A ma demande, sa famille a bien voulu me remettre une photographie de cet homme distingué dont l'extrême bonté ajoutée à une grande expérience et une connaissance approfondie des souffrances de l'humanité, maintient très vivante l'attachante personnalité dans la population des environs.

Nous parlerons encore de :

7. J.-J. VETTER, beau-frère du précédent, fils de pasteur, né à Schleithem en 1826, mort le 11 mars 1913 à Baulmes, à l'âge de 87 ans. Il quitta la théologie pour se vouer à l'enseignement des sciences naturelles, tour à tour à Payerne, Schleithem, puis à Aubonne. Dès 1879, il devint conservateur des herbiers Burnat à Nant et Barbey à Valeyres-sous-Rances. De nombreux voyages en Suisse et à l'étranger, plus spécialement dans les Alpes maritimes, lui permirent d'acquérir des connaissances botaniques considérables. C'est lui qui traduisit en français la *Flore analytique de la Suisse*, de Grelli.

Son herbier a été acquis par l'Université de Zurich.

Vetter, qui fit partie de notre société, a publié quelques-uns

de ses travaux dans notre *Bulletin*. Mentionnons : *Notice sur Capsella rubella Reut.*, (vol. XV, 1877, p. 536), et *Quelques notes sur la Flore des environs d'Orbe* (vol. XXII, 1886, p. 268), où sont notées les plantes adventices découvertes par Moehrlen.

« Ses dons d'observateur et de chercheur, dit le chroniqueur de la *Patrie suisse*, du 9 avril 1913, sa prodigieuse mémoire et surtout son travail constamment soutenu par une curiosité patiente, avaient fait de ce vieillard à l'expression sérieuse, un savant, mais un savant modeste, qu'il fallait connaître pour l'apprécier, un savant très complaisant pour qui désirait des conseils, une sorte de Fabre, à cause de son travail ignoré du public et de sa profonde érudition. »

8. WILLIAM BARBEY (1842-1914), sociétaire depuis 1873, habitait Valeyres-sous-Rances en été et Genève en hiver, et s'occupait simultanément avec grande compétence de questions scientifiques, sociales, politiques et religieuses. En sciences, il avait le don de s'intéresser à toutes choses et d'encourager les débutants, restant lui-même toujours à l'arrière-plan, laissant les honneurs aux autres. Ceux qui ont eu le privilège de le connaître plus intimement ont pu apprécier sa personnalité bienfaisante et son accueil affable et sympathique.

Ses publications scientifiques sont nombreuses, la plupart parues dans les *Bulletins* de la Société botanique de France, de l'Herbier Beissier et de la Murithienne.

En 1883, en collaboration avec Vetter, il nous donne ses *Notes botaniques sur le bassin de l'Orbe*.

Rappelons que c'est grâce à lui que notre Musée botanique est entré en possession de l'Herbier Gaudin, conservé au British Museum.

9. CHARLES PARIS, ancien pasteur, né en 1834, décédé en 1916 à Romainmôtier, où il a passé les dernières années de sa vie. S'est toujours occupé d'œuvres philanthropiques et de sciences naturelles. Grand admirateur de la nature, doué de beaucoup de philosophie, il parcourait notre Suisse et en rapporta de belles collections de fossiles, dont une partie sont déposées dans notre Musée de géologie et le reste chez l'un de ses fils. Les plantes rares trouvaient une place dans son jardin de Romainmôtier. C'est lui qui créa un nouveau système de rocailles, installé à Valeyres-sous-Rances, où les dalles de pierre sont disposées les unes au-dessus des autres, avec faible inclinaison du côté intérieur, permettant ainsi à la terre de rester toujours fraîche.

---

